



HéLiCéO – *Héritages Linguistiques, Cultures orales, Éducation en Océanie*

*Documenter un espace de diversité linguistique unique et menacé,
avec ses enjeux éducatifs, culturels contemporains*

Présentation du projet (2025–2029)

Site web : <https://heliceo.huma-num.fr/>

Co-responsables : Jacques **Vernaudon**, Alexandre **François**,
Alejandrina **Cristia**, Marie **Salaün**

Le projet **HéLiCéO** “Héritages linguistiques, cultures orales, éducation en Océanie” est l’un des douze projets scientifiques retenus par le CNRS au sein de son programme *Recherche à risque et à impact* – dit (RI)² –, dans le cadre plus large de *France 2030*.

Après une présentation synthétique du projet, le présent document proposera :

- des éléments de contexte géographique et historique ;
- une évaluation des risques et verrous qu’il faudra lever ;
- un exposé des cinq axes structurants par lesquels le projet vise à se déployer au cours des cinq prochaines années (2025-2029)
- un calendrier du projet HéLiCéO, articulé en deux phases
- une note sur la gouvernance du projet.

Sommaire

Le projet HéLiCéO	2
Le contexte	3
Un projet à risques... et à impact	5
Axes de recherches	8
Axe 1 – Description et analyse des langues d’Océanie	8
Axe 2 – Linguistique historique et comparative	9
Axe 3 – Patrimoine oral et mythologique	11
Axe 4 – Acquisition du langage en contexte plurilingue	13
Axe 5 – Politiques linguistiques et éducatives en Outremer	16
Implémentation du programme (5 ans)	18
Gouvernance	19
Bibliographie	20

Le projet HéLiCéO

En 2017, l'institut des sciences humaines et sociales – désormais *CNRS Sciences humaines & Sociales* – présentait un dossier intitulé « Langues et langage ». Hamida Demirdache, alors DAS Sciences du langage, l'introduisait ainsi ([lien](#)) :

« Aujourd'hui, la question du maintien de la diversité linguistique est au centre des préoccupations, pour des raisons tant scientifiques qu'humaines et sociales. En effet, on estime que sur les 5 000 à 7 000 langues (selon les sources) pratiquées aujourd'hui, 50 % sont menacées de disparition à l'horizon 2100 alors que, par ailleurs, nombre de ces langues sont orales et/ou restent peu ou pas décrites. L'InSHS, par sa longue tradition de description et de documentation des langues, contribue à la sauvegarde de ce patrimoine culturel immatériel.

La diversité linguistique soulève de vifs débats (...). Quelles en sont les sources et les limites ? Comment les langues naissent-elles, comment expliquer leur évolution et la diversification des langues, parlées ou signées ? La variation linguistique est-elle illimitée et aléatoire, ou bien limitée et contrainte et ainsi prédictible ? Comment articuler invariants typologiques et universaux linguistiques avec l'étendue de la variation attestée ? Quels sont les enjeux cognitifs que soulève la diversité linguistique ? Comment et pourquoi la préserver ? »

Le projet **HéLiCéO** se propose d'aborder ces questions scientifiques en se concentrant sur les langues de l'aire Pacifique – et en particulier, celles des collectivités et pays francophones de la région : Polynésie française, Wallis et Futuna, Nouvelle-Calédonie, Vanuatu. HéLiCéO vise d'abord à **documenter et décrire les langues** de cette aire – prioritairement les plus menacées – **ainsi que leur patrimoine littéraire**, dans un contexte culturel de tradition orale. Il importe également de saisir comment ces langues sont transmises dans un environnement plurilingue, ce qui implique de **capter et documenter les interactions langagières entre les enfants et leur environnement linguistique naturel**. Cette assise empirique à partir de langues typologiquement variées et de contextes plurilingues divers permettra non seulement de mieux comprendre l'histoire de cette vaste région, mais plus largement, de mieux **modéliser le développement du langage** au sein de l'espèce humaine. Enfin, le projet HéLiCéO s'attachera **à venir en appui de la transmission de ces langues et de leur patrimoine littéraire**, en accompagnant les politiques éducatives innovantes visant à préserver la diversité linguistique des Outre-mer.

Ce projet est ambitieux, à la mesure de la **stratégie de la France** en tant que puissance indo-pacifique, telle qu'elle a été présentée par le président de la République dans son discours de Port-Vila du 27 juillet 2023¹. Au service d'un axe majeur de la politique étrangère, ce programme produira des connaissances favorisant la **résilience des sociétés autochtones** du Pacifique en confortant la transmission de leur patrimoine immatériel. Face aux défis globaux qui s'imposent à elles – défis climatiques, politiques, économiques, géostratégiques – ce projet est une déclinaison concrète des engagements français pour une coopération renouvelée avec les collectivités et les pays du Pacifique sud, inscrite dans la perspective d'une francophonie respectueuse de la **diversité linguistique et culturelle**.

Les vingt dernières années ont été marquées par la création d'universités locales (universités de la Polynésie française et de Nouvelle-Calédonie, plus récemment *Université nationale du Vanuatu* fortement soutenue par l'aide française au développement – AFD), lesquelles ont mis fin à la préséance historique de la recherche hexagonale sur les outre-mers.

¹ <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2023/07/27/deplacement-au-vanuatu>.

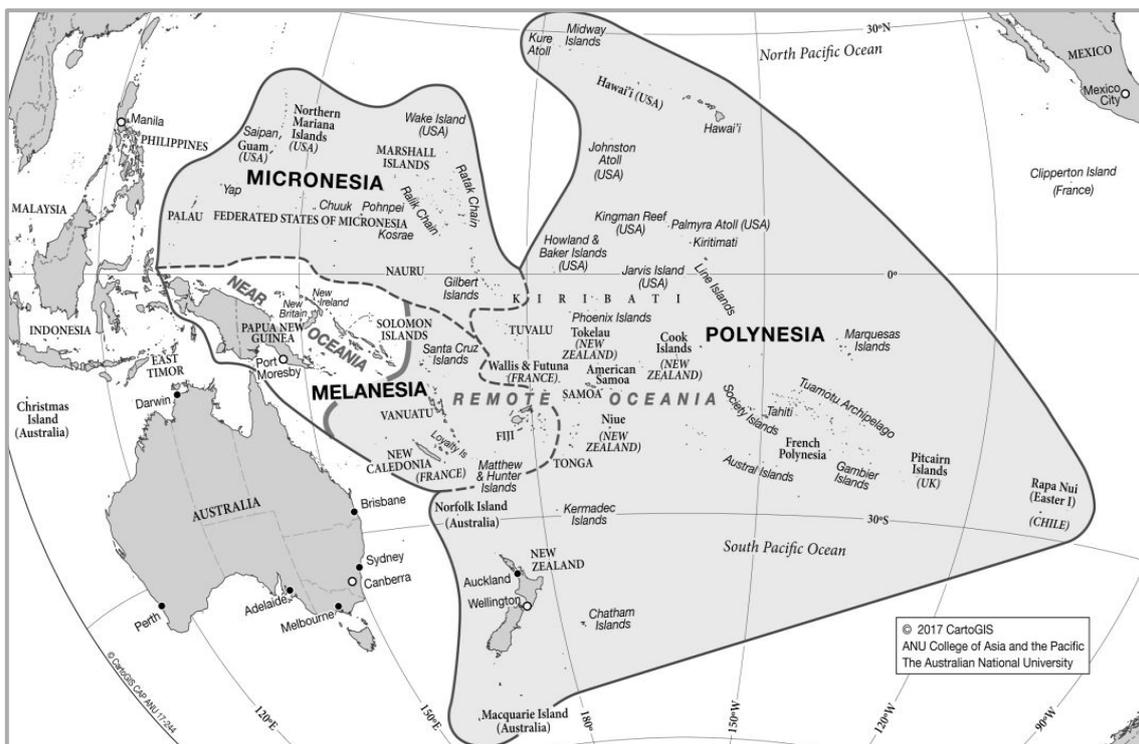
Le projet HéLiCéO sera l'occasion de renforcer la **coopération entre les organismes de recherche hexagonaux et ceux de l'Océanie**. Ce mouvement de décentralisation de la recherche s'inscrit dans un contexte de renouvellement, au plan épistémologique, méthodologique et éthique, pour une science plus attentive aux sociétés civiles locales et à leurs besoins.

HéLiCéO vise également la formation d'une nouvelle génération de spécialistes de l'Océanie, et en particulier de **chercheuses et chercheurs océaniques**, pour mieux répondre à la revendication qui s'exprime à l'échelle régionale d'une « décolonisation de la recherche » (cf. Smith 1999). Cet objectif sera réalisé grâce au financement de contrats doctoraux et postdoctoraux, à la création de modules de formation à distance, nourris par les travaux du programme et intégrés aux masters, et la mobilité doctorante, en profitant du réseau des laboratoires CNRS et des partenaires scientifiques régionaux.

Le contexte

Le Pacifique est, avec le continent africain, l'un des espaces linguistiquement les plus riches du monde. Il abrite notamment les 500 langues du groupe océanique (Lynch, Ross & Crowley 2002) – famille à laquelle appartiennent les 37 langues des territoires d'Outre-Mer francophone.

Figure 1 - Carte du Pacifique : région de l'Océanie et sous-régions de Micronésie, Mélanésie et Polynésie (© CartoGIS Services, College of Asia and the Pacific, Australian National University, 2022)



Dispersées sur l'ensemble du Pacifique, les **langues océaniques** ont un ancêtre commun : le proto-océanien (POc), langue ancestrale parlée il y a environ 3 500 ans dans la région de l'actuelle Mélanésie, au nord-est du continent australien. Le POc appartient lui-même au vaste ensemble austronésien, né à Taiwan il y a 5 000 ans, et qui s'est dispersé vers le sud – donnant naissance à 1 270 langues différentes, l'une des plus grandes familles linguistiques au monde.

En atteignant l'île de Nouvelle-Guinée (au nord de l'Australie), les Austronésiens rencontrèrent des populations installées depuis longtemps dans la région : les peuples « papous », issus également d'une migration depuis l'Asie Orientale, mais bien plus ancienne (60 000 ans environ). Vaste ensemble de 800 langues réparties en 80 familles distinctes, le monde papou a exercé une influence linguistique importante sur le proto-océanien – lequel est, en quelque sorte, né du **métissage entre mondes asiatiques et papous**.

Or, c'est cette langue proto-océanienne qui allait accompagner la vaste expansion de la civilisation « Lapita » à travers l'océan Pacifique. Il y a environ 3 200 ans, ces navigateurs Lapita quittèrent la région que les archéologues nomment "Océanie proche" (*Near Oceania*, cf. Pawley & Green 1973), pour s'aventurer dans les terres inhabitées de la vaste "Océanie lointaine" (*Remote Oceania*). En quelques siècles, ces **populations de navigateurs** allaient couvrir l'essentiel du Pacifique, à travers les trois grandes aires reconnues plus tard par Dumont d'Urville : la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie (*Figure 1*).

Aujourd'hui, les langues océaniques sont toutes **vulnérables** à des degrés divers. Le *Tableau 1* agrège le nombre de langues des pays et collectivités d'Océanie qui présentent un certain degré de fragilité – de « vulnérable » à « éteinte », selon l'*Atlas des langues en danger dans le monde* de l'UNESCO (Moseley 2010).

Tableau 1 - Langues, dont langues en danger, pour les pays et collectivités d'Océanie

	Nombre total de langues par région ²	Nombre de langues vulnérables
<i>Mélanésie</i>		
Nouvelle-Guinée	~862	~160
Salomon	78	17
Vanuatu	138	44
Nouvelle-Calédonie	28	18
Fidji	7	1
<i>Sous total</i>	<i>~1 113</i>	<i>~240</i>
<i>Micronésie</i>		
États fédérés de Micronésie	18	13
Guam	2	1
Nauru	1	1
Palau	3	1
<i>Sous total</i>	<i>24</i>	<i>16</i>
<i>Polynésie</i>		
Tuvalu	2	1
Tokelau	1	1
Niue	1	1
Nouvelle-Zélande	1	1
Rarotonga (îles Cook)	4	4
Polynésie française	7	4
Pitcairn	1	1
Rapa nui	1	1
<i>Sous total</i>	<i>18</i>	<i>14</i>
Total	~1 155	~270

Excepté une poignée de langues de Polynésie (samoan, tahitien, māori de Nouvelle-Zélande) qui dépassent les 100 000 locuteurs, la plupart des langues d'Océanie sont pratiquées par des **communautés de quelques milliers, voire quelques centaines** de personnes. Alors que la

² Source : Glottolog, <https://glottolog.org/glottolog>, consulté le 15 janvier 2024.

moyenne à l'échelle mondiale est d'un million de locuteurs par langue avec une valeur médiane de 7 000 locuteurs (Simons & Fennig 2018), les langues du Pacifique ont une moyenne de ~5 300 locuteurs par langue avec une valeur médiane de 980. Aujourd'hui, elles sont concurrencées par les anciennes langues coloniales, principalement l'anglais et le français, devenues langues officielles et principales langues de scolarisation des États indépendants et des collectivités sous tutelle externe du Pacifique. Elles sont aussi en concurrence avec des créoles à base anglaise qui se sont largement véhicularisés en Mélanésie : le tok pisin en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le pijin aux Salomon et le bislama au Vanuatu (Tryon & Charpentier 2004).

Un projet à risques... et à impact

Les ambitions qui motivent le projet HéLiCéO sont à la fois scientifiques, méthodologiques, et sociétales. Elles posent de tels défis que l'on pourrait douter de la faisabilité d'une telle entreprise ; pourtant, celle-ci sera réalisable si l'on décide d'y consacrer l'effort nécessaire.

C'est dans ce sens qu'HéLiCéO s'insère parfaitement dans le programme *Recherche à risque et à impact* – ou (RI)² – que propose le CNRS. À l'instar des [autres projets](#) retenus dans ce programme, HéLiCéO comporte une part de risques, qui jusqu'ici ont pu freiner la mise en œuvre de certaines de ses facettes. La structuration du programme (RI)² en deux phases – une phase de démonstration précédant une phase de développement – constitue un cadre idéal pour s'assurer que les difficultés et verrous potentiels puissent être levés.

On peut en effet identifier trois types de risques dans le contexte de notre projet :

1. **l'accès aux terrains**, et aux acteurs clefs de la transmission ;
2. **les paris méthodologiques** liés à des protocoles innovants ;
3. la difficulté d'**identifier les chercheurs** de demain, dans un réseau clairsemé.

L'accès au terrain et aux données

Le Pacifique est un vaste espace fait d'archipels et d'îles qui sont souvent difficiles d'accès. La disponibilité de moyens de transport fiables dépend beaucoup des différents territoires : si l'on peut voyager assez facilement entre les archipels de Polynésie française, c'est plus difficile dans la république du Vanuatu, où certaines îles ne sont accessibles qu'en bateau.

À cette dimension géographique s'ajoute la question sécuritaire pour les chercheurs. La Papouasie Nouvelle-Guinée, pays possédant la plus grande richesse linguistique au monde, est traversée par des violences récurrentes qui rendent difficiles d'y envisager des missions de terrain. Un conflit armé existe également dans certaines aires de Papouasie Occidentale, région appartenant désormais à l'Indonésie.

Plus récemment, au printemps 2024, de fortes tensions sociales ont vu le jour en Nouvelle-Calédonie, au risque de compromettre la possibilité de déployer des travaux de terrain consacrés aux langues kanak. Et même si l'accès au lieu est physiquement possible, il importe plus que jamais, pour le chercheur, de gagner la confiance des communautés locales quant aux intentions éthiques de sa recherche (cf. les [principes CARE](#) pour la souveraineté indigène sur les données). Un effort tout particulier doit être entrepris d'explicitation des objectifs, des principes et des retombées de la recherche pour les communautés car son acceptabilité n'est pas

d'emblée acquise dans des contextes de défiance vis-à-vis de la démarche scientifique, assimilée à une forme d'extractivisme et à des savoirs occidentaux héritiers de la colonisation.

Enfin, une difficulté liée à l'Océanie est la fragilité des communautés linguistiques dans le contexte moderne. De nombreuses langues y sont parlées par de petites communautés, parfois réduites à quelques dizaines de locuteurs, voire moins. Et si l'on se concentre sur les langues les plus menacées – celles-là même qu'il est urgent de documenter avant leur disparition – il devient parfois difficile d'identifier même les locuteurs les plus compétents. L'exode rural, qui pousse les jeunes générations vers les villes, ne fait que précipiter le déclin des langues les plus fragiles, et accélère la disparition de leurs traditions orales.

Pour répondre à ces difficultés, les jeunes chercheur.e.s recruté.e.s dans le cadre du projet pourront bénéficier de la longue expérience des encadrants. Leur connaissance de la géographie de ces archipels, y compris en milieu difficile, devrait permettre d'assurer l'accès aux terrains clefs, et d'identifier les projets les plus urgents. Au fil des années, les encadrants ont aussi su tisser des liens de confiance avec divers acteurs impliqués dans le domaine des langues océaniques, aussi bien parmi les chercheurs que les représentants des communautés ou les décideurs politiques, ce qui devrait faciliter grandement le travail des futures recrues.

Les paris méthodologiques

Parmi les défis à relever dans ce programme, figure le grand nombre de langues à documenter – 175 si l'on retient celles des espaces francophones du Pacifique, plusieurs milliers si l'on y ajoute celles nécessaires à la compréhension de la manière dont les langues océaniques s'inscrivent dans le paysage typologique des langues du monde. Comment un ensemble aussi riche pourra-t-il être abordé par une équipe de chercheur.e.s de taille réduite – une vingtaine tout au plus – susceptible d'être mobilisée pour ce projet ?

HéLiCéO doit, pour lever ce verrou, mettre en œuvre plusieurs stratégies. Le travail comparatif entre familles linguistiques différentes mettra en jeu des collaborations avec des experts reconnus, dans un réseau scientifique international que connaissent bien les responsables du projet.

Pour ce qui concerne les langues océaniques elles-mêmes, le projet devra explorer des méthodologies innovantes qui devront faire leur preuve. Des répertoires numériques et des logiciels d'assistance devraient accroître l'efficacité dans la collecte de données linguistiques de terrain pour les langues sous-documentées, mais aussi dans le travail de déduction et de généralisation. Des modélisations informatiques innovantes, associant parfois l'Intelligence Artificielle, seront explorées pour gérer des données massives, en les transformant en graphes & clusters, en vue de générer contenus descriptifs et comparatifs.

Afin de documenter l'acquisition du langage en contexte plurilingue dans le plus grand nombre possible de situations, il convient de concevoir et de tester des kits de captation audio-vidéo, suffisamment robustes et adaptés aux terrains d'Océanie, manipulables par des non-spécialistes, en vue d'enregistrer des interactions langagières chez les jeunes enfants. Seule l'épreuve du terrain permettra de vérifier que ces kits sont viables.

La difficulté d'identifier les chercheur.e.s de demain

Si comme on l'a vu, il existe depuis une vingtaine d'années des universités françaises ou francophones implantées dans le Pacifique (universités de la Polynésie française, de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu), on n'y trouve pas de formations dédiées spécifiquement aux sciences du langage. Ceci étant dit, des parcours de niveau L (licence LLCER) consacrés aux langues et cultures océaniques y intègrent des unités d'enseignement de linguistique. Un petit nombre d'étudiant.e.s issu.e.s de ces licences poursuivent leur cursus vers des masters pluridisciplinaires en Polynésie française ou en Nouvelle-Calédonie, ou dans des masters de sciences du langage en France hexagonale (ex. INALCO à Paris). C'est dans ce vivier étroit – mais aussi parmi les étudiants océaniques inscrits dans des parcours de sciences du langage d'autres universités régionales – qu'il convient de prospecter prioritairement pour espérer identifier les futur.e.s chercheur.e.s des langues océaniques qui soient issu.e.s des territoires d'Outre-mer. Ces personnes, souvent issues de groupes socio-économiques défavorisés, devront être sécurisées financièrement grâce à des contrats doctoraux et postdoctoraux, et accompagnées étroitement dans leur formation à la recherche.

Il s'agit là d'un pari audacieux pour faire émerger une nouvelle génération de spécialistes issus du terrain, témoins directs des langues de leur communauté et des transformations rapides qu'elles subissent. La production de connaissances métalinguistiques sur les langues océaniques par des locuteurs de ces langues, formés aux méthodologies et aux concepts les plus performants, permettra de générer des descriptions fines dans des domaines complexes tels que l'expression de la temporalité et de la modalité.

La dimension réduite du vivier de candidats possibles rend difficile, à ce stade, de garantir le recrutement de chercheur.e.s, et c'est certainement l'un des "risques" que devra affronter le projet HéLiCéO.

En somme, le projet scientifique va devoir surmonter un certain nombre d'obstacles avant de pouvoir se déployer. La conception du programme RI², qui met en place une *phase de démonstration*, devrait donner à HéLiCéO les moyens de lever toutes les hypothèses sur la faisabilité du projet, et lui permettre de déployer pleinement sa *phase de développement*.

C'est alors que le projet pourra atteindre tout son potentiel, aussi bien en termes scientifiques que dans son impact sociétal. Ce potentiel se décline en cinq axes de recherche, détaillés ci-dessous.

Axes de recherches

L'ambition scientifique du projet HéLiCéO peut se décliner en cinq axes de recherche fondamentaux, qui visent à :

1. Documenter et analyser la richesse linguistique de l'aire océanienne et contribuer à la recherche sur les propriétés générales du langage ;
2. Reconstruire l'histoire de ces langues, et les replacer dans le contexte de la diversité linguistique globale ;
3. Documenter les arts de la parole et la mémoire mythologique, dans un contexte culturel de tradition orale ;
4. Explorer les processus d'acquisition et de développement langagier au sein de la cellule familiale et dans la société, dans des contextes fortement plurilingues ;
5. Explorer les facteurs socio-politiques et idéologiques susceptibles de favoriser la transmission des langues autochtones. Cet objectif de recherche comporte un volet d'analyse des politiques publiques éducatives et culturelles à l'échelle des Outre-mer, pour la promotion des langues vernaculaires en gestion coordonnée avec le français.

La présentation qui suit détaille ces axes et les prolonge par des « Work packages » qui permettront d'opérationnaliser le programme de recherche. Ce programme s'accompagne d'une ambition transversale de formation d'une nouvelle génération de spécialistes, dont des locuteurs natifs de langues océaniques, et de création de nouveaux profils de chercheuses et chercheurs.

Axe 1 — Description et analyse des langues d'Océanie

L'urgence de **documenter les langues menacées** correspond à un double enjeu, à la fois patrimonial et scientifique. D'une part, toutes les langues du monde doivent être préservées en tant que patrimoine immatériel de l'humanité. D'autre part, la linguistique, en tant que science qui a pour objet l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues naturelles, doit aussi disposer d'une assise empirique maximale pour tirer des conclusions typologiques fiables sur les invariants du langage humain.

Or, l'étude approfondie des langues océaniques contribue à modifier sensiblement certains concepts fondamentaux de la **linguistique générale et typologique**. On citera par exemple le couplage classique entre la catégorie du verbe et les propriétés prédicatives, couplage qui est remis en cause par les observables océaniens (François, *s/presse*). À ce sujet, il convient de réaffirmer le rôle fondamental de l'**enquête de terrain** par rapport à l'élaboration de modèles hypothético-déductifs du langage, car les langues naturelles révèlent régulièrement d'étonnants traits typologiques qu'aucune pure déduction théorique n'avait anticipés (Evans 2010).

Projets de l'axe 1

resp: Jacques Vernaudon (univ. Polynésie française)
& Anne-Laure Dotte (univ. Nouvelle-Calédonie)

- Décrire et documenter une sélection de langues, sous la forme de travail de terrain auprès des communautés de locuteurs :
 - Langues de Polynésie française (hors tahitien) ; langues de Nouvelle- Calédonie ; langues du Vanuatu.
 - Extension possible à l'ensemble papou, encore peu décrit, et pertinent pour retracer l'histoire des langues océaniques.
- Priorité donnée aux langues encore peu documentées.
- Méthodologie : élicitation grammaticale, appuyée sur la méthode des *Questionnaires conversationnels* (François 2019) ; enregistrements audio & vidéo de parole spontanée.

Recrutements envisagés

- 3 doctorant.e.s
- 1 postdoctorant.e

Livrables à mi-parcours

- Esquisses grammaticales des langues enquêtées fondées sur la collecte et l'analyse des questionnaires conversationnels
- Corpus audio dans les langues cibles, archivés et consultables

Livrables à terme

- Descriptions grammaticales et lexicographiques des langues cibles
- Communications + publications scientifiques en linguistique descriptive.

Axe 2 — Linguistique historique et comparative

Plus les linguistes décrivent et analysent les langues modernes d'Océanie, plus celles-ci viennent informer des problématiques linguistiques plus larges. D'une part, elles prennent leur place dans le développement historique des populations du Pacifique ; d'autre part, elles viennent s'inscrire dans le paysage global de la diversité linguistique. Ces deux dimensions font écho, respectivement, aux recherches en linguistique historique et en linguistique typologique.

La linguistique historique et comparative apporte une contribution majeure à la connaissance de l'**histoire du peuplement de l'Océanie** (Ozanne-Rivierre 1998). Le savoir accumulé sur les relations généalogiques entre les langues peut être confronté aux données archéologiques et, plus récemment, à celles des études génétiques. Cette triangulation vise à proposer une description plus fine de l'histoire culturelle des populations étudiées (Kirch 2000, Kirch & Green 2001). Le travail de reconstruction du vocabulaire des proto-langues dessine aussi – fût-ce partiellement – l'univers symbolique et l'organisation sociale des groupes humains associés à chaque strate de reconstruction. La comparaison des strates successives permet d'identifier les innovations matérielles ou sociétales (Pawley 2020).

Si l'histoire au sein du groupe des langues océaniques est désormais établie dans ses grandes lignes, les étapes les plus récentes du **processus de diversification linguistique** restent à préciser. À cette fin, une frontière épistémologique doit être franchie. Conformément à l'usage, les conclusions des études diachroniques sont représentées sous la forme d'arbres (ou diagrammes cladistiques) où chaque nœud est interprété comme une protolange commune, associée à une communauté de locuteurs, et chaque fourche comme une division entre langues filles. La représentation cladistique présuppose qu'à partir du moment où une scission a lieu entre langues-filles, ces langues n'entretiennent plus de relations réciproques. Or les connaissances ethno-archéologiques révèlent, dans plusieurs régions d'Océanie, la permanence de liens entre certains archipels éloignés les uns des autres. Le modèle cladistique ne parvient pas à rendre compte de ces enchevêtrements complexes entre les ensembles linguistiques : il faut dépasser les limites du modèle arborescent. Une alternative est proposée avec la méthode innovante de la **glottométrie historique**, susceptible d'identifier et de représenter les groupes généalogiques même lorsqu'ils s'entrecroisent (François 2017, Kalyan & François 2018). Cette approche, qui conjugue les outils de la dialectologie avec ceux de la méthode comparative, et qui a déjà été testée sur les langues du nord du Vanuatu, pourra être étendue à l'ensemble des aires linguistiques étudiées.

On peut également se placer sur un temps historique plus long encore, et interroger les processus mêmes d'émergence du proto-océanien (POc), l'ancêtre commun d'environ 500 langues du Pacifique. On sait que le POc est né il y a environ 3500 ans sur les côtes de Nouvelle-Guinée (Pawley & Green 1984) : il est issu de la rencontre entre des navigateurs austronésiens venus d'Asie du sud-est, et des populations autochtones présentes dans la région depuis près de 60 000 ans, connues sous le nom de « Papous ». Or, appréhender la diversité des 860 langues papoues – et les 80 différentes familles auxquelles elles appartiennent (Palmer 2018) – est encore, à ce jour, l'un des grands projets de la linguistique. L'**exploration des langues papoues**, notamment dans ses zones de contact avec la famille austronésienne, peut nous permettre de reconstruire l'histoire de leur rencontre historique. Ce contact linguistique sur la longue durée a donné à la famille océanienne son profil si particulier.

Enfin, l'étude des langues du Pacifique – austronésiennes ou autres – prend tout son sens lorsqu'on les replace dans le contexte plus global de la diversité des langues du monde. Certains travaux en typologie des langues ont été initiés à partir d'observations de linguistes océanistes, dans le but d'évaluer les langues du Pacifique dans un contexte plus large. Ainsi, il est possible de créer *EvoPhon*, une base de données des **changements phonétiques** tels qu'ils sont reconstruits dans les langues du Pacifique, mais aussi dans les autres familles du monde. De même, Alexandre François (LATTICE-CNRS) a lancé en 2023 le **programme de recherche *EvoSem* sur les évolutions sémantiques** dans le lexique (Dehouck et al. 2023) ; s'il est vrai que l'impulsion première derrière ce projet était ancrée en Océanie, le programme *EvoSem* suscite un intérêt de la part de spécialistes de langues diverses. De tels programmes scientifiques méritent d'être consolidés au fil des prochaines années. En particulier, il est souhaitable que la base de données *EvoSem* soit enrichie de données provenant de davantage de familles : langues océaniques, langues papoues, langues australiennes, entre autres.

Projets de l'axe 2

resp: Alexandre François (LaTTiCe, CNRS–ENS–USN)
& Antoinette Schapper (Vrije Universiteit Amsterdam)

- Les propriétés linguistiques aréales de la Mélanésie (grammaire et lexique) : quels développements historiques ? quelle influence des langues papoues ?
- Contribution de la linguistique historique à reconstituer les réseaux sociaux anciens
 - Dialectologie ; glottométrie historique (étendre les modalisations déjà réalisées au Vanuatu aux langues kanak & polynésiennes)
 - Collaborations avec archéologues et généticiens.
- Création d'*EvoPhon*, une base de données sur la typologie des évolutions phonétiques
- Structures lexicales: L'aire océanienne est-elle caractérisée par certaines associations sémantiques qui soient typologiquement rares ? La typologie lexicale peut-elle nous aider à situer les langues océaniques dans le paysage linguistique global ?
 - Développement de la base de données *EvoSem* sur la typologie des évolutions sémantiques
 - Création de lexiques étymologiques *EvoLex* pour des familles de langues sous-documentées

Recrutements envisagés

- 1 doctorant.e.s
- 2 postdoctorant.e.s
- 1 ingénieur.e en BDD

Livrables à mi-parcours

- Communications + publications scientifiques en typologie lexicale
- Base données *EvoSem* des évolutions sémantiques

Livrables à terme

- Dataset de langues papoues pour la collection *EvoLex* (données étymologiques)
- Base de données sur la typologie des évolutions phonétiques.
- Communications + publications scientifiques en linguistique historique

Axe 3 — Patrimoine oral et mythologique

Les cultures océaniques sont historiquement ancrées dans la tradition orale. C'est par voie orale que se sont transmises, depuis toujours, les langues elles-mêmes, ainsi que les connaissances sur l'environnement et la mémoire des temps anciens. Les arts de la parole au sens large – récits mythologiques, contes et légendes, poésie chantée, art de la déclamation, traditions musicales et performances culturelles – constituent le **patrimoine culturel immatériel des populations du Pacifique** (pour reprendre une catégorie clef de l'Unesco, "intangible cultural heritage"). Or, à l'heure de la globalisation culturelle, ce précieux héritage est menacé.

La **Polynésie**, notamment, est réputée pour la richesse de sa mythologie. En Polynésie française, de nombreux récits de la tradition orale furent recueillis – plus ou moins fidèlement – au début du 19^e siècle. Il en est issu un important corpus littéraire, le plus souvent en langue tahitienne, étudié dans les différents centres universitaires du triangle polynésien. Cependant, les textes restent éparés. Des similitudes et des différences existent entre les traditions tahitiennes, marquisiennes, mais aussi hawaïennes ou maories de Nouvelle- Zélande – mais tout un travail comparatif reste à entreprendre, afin d’identifier les motifs récurrents et les récits les plus anciens.

Une telle étude régionale gagnerait davantage encore à un élargissement vers la **Mélanésie**, où certaines traditions narratives sont demeurées vivaces jusqu’à nos jours. L’enjeu est ici de révéler les connaissances autochtones transmises par la littérature orale et de tracer la filiation de certains motifs récurrents à travers l’Océanie. Un travail comparatif serait pionnier, et doit être entrepris sans tarder, pendant que l’oralité perdure dans certains endroits. Pour ce faire, nous envisageons de créer *TransMyth*, une base de **mythologie comparative** autour des traditions orales du Pacifique. Ce site intéressera les chercheurs du domaine, mais également le grand public des communautés du Pacifique, et en particulier les enseignants. Le site web créé visera ainsi à rassembler une anthologie des textes et récits océaniens traditionnels, actuellement disséminés à travers le monde, pour les restituer au public.

L’**archivage des données** de la recherche, dans le domaine du patrimoine oral, est un enjeu essentiel autant pour les chercheurs que pour les membres des communautés. D’ores et déjà, il est possible de s’appuyer sur deux plateformes d’archivage existantes : la *Collection Pangloss* (CNRS *Huma-num*), où déjà se trouvent archivés des centaines d’enregistrements de terrain dans une quarantaine de langues du Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Vanuatu, îles Salomon) ; vient s’y ajouter la plateforme *Anareo* (Univ. de Polynésie française), créée en 2014, qui vise à réunir des archives textuelles et sonores du Pacifique francophone. Ces deux plateformes d’archivage peuvent être mises à profit pour préserver les œuvres du patrimoine intangible, soit qu’elles aient déjà été recueillies par le passé, soit qu’elles soient engendrées par de nouveaux projets dans le cadre du présent programme.

Projets de l’axe 3

**resp: Alexandre François (LaTTiCe, CNRS-ENS-USN)
& Goenda Turiano-Reea (univ. Polynésie française)**

- Créer un recensement / catalogue / bibliographie des sources, publiées ou non, en littérature orale & mythologie du Pacifique (Polynésie, Mélanésie).
- Collecter ~ documenter des récits / poèmes / performances des arts de la parole, dans les régions d’Océanie où ils sont encore vivants.
- À partir de ce corpus, créer une base de données des mythes / contes à travers l’aire océanienne, et des motifs les plus récurrents. Identifie-t-on des points communs entre Polynésie et Mélanésie ? Où sont les zones de diversité ? Pourrait-on, à terme, comparer les mythologies océaniques et papoues ?

Recrutements envisagés

- 2 doctorant.e.s
- 1 postdoctorant.e

Livrables à mi-parcours

- Base de données bibliographique sur les littératures orales du Pacifique.
- Publications en mythologie comparée.

Livrables à terme

- *TransMyth*, base de données de mythologie comparative du Pacifique.
- Un site grand public des récits & mythologies du Pacifique.
- Publication de recueils mythologiques de certaines régions du Pacifique.

Axe 4 — Acquisition du langage en contexte plurilingue

Il est régulièrement rappelé que les recherches sur le développement et l'acquisition langagière pâtissent d'une trop faible diversité par rapport aux cohortes étudiées (Kidd & García 2022). Déjà, un pourcentage très faible de langues est représenté dans les journaux les plus importants consacrés à l'acquisition du langage. Kidd & Garcia (2022) notent que si l'on tient compte des papiers publiés au cours de ces 45 dernières années dans les 4 revues les plus citées du domaine, moins de 2% des 7 000 langues du monde ont été étudiés, et pour certaines de ces langues, le nombre de travaux dédiés ne dépassent pas l'unité.

On peut dire la même chose sur le monolinguisme : seulement 15% d'articles incluent des enfants plurilingues, alors que plus de la moitié de la population mondiale l'est. Le monolinguisme à grande échelle accompagne la construction récente des grands États nations. Si l'on remonte plus loin dans l'histoire de l'humanité, le multilinguisme sociétal et le plurilinguisme individuel tel qu'on les observe dans le Pacifique de l'ouest sont probablement assez communs dans l'espèce humaine. Ces biais ne constituent pas uniquement un enjeu d'équité : ils constituent autant de risques pour la représentativité des données, et donc pour la fiabilité des méthodes et des conclusions (à vocation universelle) issues de la recherche. L'ouverture de la recherche vers une prise en compte plus large de ces variables est donc un gage d'objectivité. Les communautés du Pacifique fournissent un terrain privilégié pour cette démarche, en raison de la diversité linguistique qui y est représentée et de la prévalence du multilinguisme.

Les recherches antérieures de Cristia, Gautheron & Colleran (2023) ont montré que les enfants qui grandissent au Vanuatu n'ont pas seulement une exposition exceptionnellement multilingue (d'après leurs parents, ces enfants entendaient 2 à 6 langues en moyenne, et jusqu'à 8 langues pour certains d'entre eux), mais entendent aussi beaucoup moins de langue que des échantillons comparables aux Etats-Unis : les enfants entendent à peine ~11 minutes de parole par heure - alors que selon une base de donnée comparable monolingue en anglais aux Etats-Unis, les enfants entendent ~15 minutes de parole. Ces enfants sont donc censés « faire plus avec moins ». Comment y parviennent-ils ? La réponse se trouve probablement dans l'examen attentif de la qualité, en termes de contenu communicatif et social, de leur input linguistique, ce qui implique le recueil des enregistrements audio de longue durée capturant l'environnement

linguistique naturel des enfants qui grandissent à Vanuatu (en utilisant SCALa, un système de codage développé à cette fin, Tsuji, Cristia, & Dupoux 2021). Le but de cette démarche est de comprendre, en exploitant la diversité de contextes d'apprentissage à travers le monde, les liens causaux complexes existants entre l'expérience de l'enfant, les mécanismes d'apprentissage et de traitement que l'enfant consacre au processus d'acquisition, et les résultats de ce processus en termes d'acquisition langagière.

Dans le cadre du présent projet, ces travaux bénéficieront des apports du consortium international *LangView* (<https://alecristia.github.io/LangVIEW/>), dont le but est d'élargir la portée des recherches psycholinguistiques par rapport aux sociétés et populations étudiées, ainsi que de développer des méthodologies d'analyse peu intrusives et davantage sensibles à cette diversité. Dans le contexte fortement plurilingue du Pacifique, on peut associer ces recherches au mouvement d'étude de ce qu'on appelle en anglais *Small Scale Multilingualism* (cf. François 2012, Pakendorf et al. 2021) : l'étude des communautés multilingues impliquant des individus qui parlent plusieurs langues indigènes à faible nombre de locuteurs, typiquement avec une compétence supplémentaire dans une langue coloniale. Ce scénario, qui interroge les conditions de préservation des langues minoritaires par rapport à des cas mieux connus dans les grands États occidentaux, semble également constituer une perspective sur les conditions sociales qui ont pu favoriser la diversité linguistique existante dans le monde précolonial.

Les recherches sur les langues et les cultures peuvent également s'intéresser aux processus d'hybridation linguistique et culturelle (y compris la créolisation), aux traits culturels et linguistiques partagés qui délimitent des aires de civilisation. Elles peuvent aussi s'interroger sur les processus de perte et d'attrition : quels sont les changements grammaticaux, les processus cognitifs, et le contexte sociolinguistique (parmi d'autres facteurs) qui accompagnent la perte ou l'affaiblissement d'une langue ? Il s'agit de questions dont la réponse nous permettra d'éclairer ces processus et de mobiliser les connaissances acquises dans un contexte où les langues et les cultures risquent de disparaître massivement dans les décennies à venir.

Les travaux de **Nocus** (2022) menés depuis plus d'une vingtaine d'année en collaboration avec de nombreux partenaires, entre autres en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et en Guyane, portent sur le développement bilingue et sur l'impact de dispositifs pédagogiques qui valorisent les langues d'origine et/ou locales sur le développement langagier, à l'oral comme à l'écrit chez des enfants d'âge préscolaire et scolaire.

Au terme de plusieurs études longitudinales, il a été possible de conclure que les élèves qui ont bénéficié de ces dispositifs bilingues dès l'école maternelle et en début d'école élémentaire sont bien meilleurs en langue locale que leurs homologues. Les résultats montrent également l'existence de transferts interlangues entre deux langues relativement éloignées (français et langues locales), conformément à l'hypothèse de l'interdépendance des langues de Cummins (2000) et à la théorie de la sensibilité structurale de Kuo et al. (2016). Par ailleurs, le fait d'apprendre à lire dans une de ces langues locales facilite l'apprentissage de la lecture en français, ayant un système d'écriture plus opaque en permettant un entraînement de la procédure d'assemblage (hypothèses de Mann & Wimmer, 2002 et de Ziegler et al. 2010).

Des études sont à poursuivre pour examiner si le bilinguisme peut impacter la pensée créative des enfants et donc le développement cognitif et la réussite scolaire des enfants et ce

en fonction des pratiques linguistiques familiales. Par ailleurs, un nombre croissant de travaux s'intéresse à la qualité de vie des enfants et à leur bien-être subjectif (Coudronnière *et al.* 2017). Or, s'intéresser à la question de la qualité de vie des enfants bilingues et de leur bien-être subjectif est une manière d'étudier le bilinguisme harmonieux. Toutefois, les recherches sur le bilinguisme n'ont jusqu'ici que rarement considéré les aspects du bien-être des enfants et de leur famille par rapport à l'environnement de contact linguistique dans lequel se déroule le développement de la langue (Humeau *et al.* 2023). Il n'existe à ce jour aucune donnée disponible sur le bien-être des enfants en Océanie. De nouvelles recherches sont nécessaires pour mieux comprendre les expériences positives des jeunes enfants en matière de bilinguisme et les facteurs qui peuvent le favoriser.

Dans le cadre du projet HéLiCéO, une étude pourrait être engagée dans les trois collectivités françaises du Pacifique et étendue aux écoles francophones du Vanuatu pour déterminer comment les élèves bi ou plurilingues, dont au moins une des langues d'origine est valorisée à l'école en gestion coordonnée avec le français : 1) progressent dans la maîtrise de l'oral et de l'écrit dans les deux langues ; 2) transfèrent les compétences orales/écrites des langues locales vers celles du français (effets de transferts interlangues) ; 3) développent leur créativité et 4) ont une expérience positive de leur bilinguisme. Les données seraient analysées selon les profils langagiers des enfants, des pratiques linguistiques et représentation parentale, en fonction de la vitalité des langues (en lien avec les travaux de l'équipe d'Alejandrina Cristia) et du cadre juridique et organisationnel des politiques éducatives et linguistiques (en lien avec les travaux de l'axe 5).

Projets de l'axe 4

Partie 1

resp: Alejandrina Cristia (LSCP CNRS)

- Collecte et analyse d'un corpus d'interactions avec des enfants issus de 30 familles du Vanuatu. Pour les enregistrements audio de longue durée, nous utiliserons des enregistreurs audio portables légers insérés dans la poche d'une veste portée par l'enfant pendant un ou plusieurs jours (heures d'éveil).
- Pour les évaluations multimodales, nous utiliserons des caméras portables et/ou des eyetrackers qui seront adaptés pour être compatibles avec le terrain et qui seront portés pendant de courtes périodes de temps, lors des moments d'interaction sociale, par exemple pendant les repas.
- Le personnel local sera impliqué dans différentes parties du processus. Il sera formé à la supervision de la collecte des données et à l'annotation manuelle de certaines parties des données, dont la langue utilisée et les propriétés de l'interaction.
- Ces annotations manuelles seront complétées par des algorithmes de traitement automatique des données permettant d'extraire des facteurs tels que la quantité de parole, les gestes ou les expressions faciales.

Recrutements envisagés

- 1 doctorant.e
- 1 postdoctorant.e

Livrables à mi-parcours

- Corpus audio sans annotations manuelle
- Outils, documentation et formations pour les annotations manuelles et automatiques
- Communications

Livrables à terme

- Corpus documentant l'utilisation précoce des langues et la communication sociale au Vanuatu (mis à disposition pour des recherches ultérieures et archivé pour la communauté, par exemple sous forme de base de données au Centre culturel de Port Vila)
- Communications + publications en psychologie, linguistique, informatique, et domaines connexes

Partie 2

resp: Isabelle Nocus (Nantes Université)

- Création/adaptation d'outils en langues locales avec l'aide du personnel local
- Evaluation des élèves de CP, CE1 et CE2, suivi longitudinal
- Le personnel local sera formé à la collecte des données et à la saisie des données

Recrutements envisagés

- 1 doctorant.e ou 1 postdoctorant.e

Livrables à mi-parcours

- Rapport de recherche à mi-parcours

Livrables à terme

- Outils d'évaluation en langues locales à destination des enseignants
- Apport de données sur le bien-être des enfants océaniens en comparaison des enfants de l'Hexagone
- communications + publications en psychologie et en éducation

Axe 5 — Politiques linguistiques et éducatives en Outremer

Les États indépendants et les collectivités sous tutelle d'Océanie présentent des formes d'adaptation particulières à leur diversité linguistique locale, en fonction de leur histoire, de leur réalité sociolinguistique contemporaine, de la marge de manœuvre qu'offre à chacune leur statut politique respectif et des moyens financiers dont elles disposent. Dans les collectivités françaises du Pacifique, l'école est caractérisée par sa très forte homologie de structure et de contenus avec le modèle de sa tutelle hexagonale. Cependant, suite aux transferts progressifs des compétences éducatives depuis une quarantaine d'années, **l'école contemporaine** est en quête d'un nouvel équilibre.

Après l'époque de la discrimination, au 19^e siècle, où les écoles indigènes côtoyaient les écoles pour enfants de colons, puis celle de l'assimilation au 20^e siècle, où la francisation des populations autochtones, devenue un impératif, passait par une disqualification systématique des langues et des cultures locales, le temps est désormais celui de l'adaptation. Cet enjeu croise celui, plus global, de la décolonisation (Salaün 2013). L'école des collectivités françaises

d'Océanie doit à ce titre relever un double défi : préserver, valoriser et transmettre le patrimoine linguistique local, qui est aussi devenu celui de la France (cf. les « langues de France »), et promouvoir un bilinguisme harmonieux qui articule le français aux langues autochtones. La recherche peut y accompagner une transition juste des politiques linguistiques et éducatives, en appui sur les sciences du langage, les sciences cognitives et les sciences de l'éducation.

Les résultats des axes précédents, qui contribuent à la connaissance du patrimoine linguistique et aux processus d'acquisition-apprentissage des langues, convergent également pour nourrir cet axe transversal. Il s'étend à **toutes collectivités françaises d'Outre-mer**, qui partagent les mêmes enjeux associés à la préservation et la transmission des langues vernaculaires à l'école, en gestion coordonnée avec l'enseignement du français.

Projets de l'axe 5

RESP: **Marie Salaün** (Paris Cité)
& **Suzie Bearune** (univ. Nouvelle-Calédonie)

- analyser le cadre juridique et organisationnel des politiques éducatives et linguistiques, selon le statut des collectivités (COM vs DOM) ;
- accompagner la production de ressources didactiques et la formation des enseignants pour l'enseignement des langues autochtones en gestion coordonnée avec celui du français ;
- pratiquer une science ouverte par la diffusion des connaissances scientifiques à destination des décideurs et du grand public.

Recrutements envisagés

- 1 postdoctorant.e

Livrables à mi-parcours

- ressources didactiques pour les langues cibles
- Notes de synthèse pour guider l'action publique

Livrables à terme

- Portail numérique : déclinaison des corpus et connaissances scientifiques produits dans le cadre du projet sous la forme de ressources librement accessibles au grand public, aux enseignants et aux élèves.

Tous ces axes impliquent la création de ressources numériques pour la sauvegarde, le traitement et la réutilisation des données linguistiques, ainsi que pour leur insertion dans le domaine scolaire et académique. L'importance accordée à cette dimension documentaire est bien représentée par diverses initiatives en cours sur les langues et cultures du Pacifique au sein de l'UPF et de l'UNC, ainsi qu'au sein des différentes UMR qui travaillent sur la même aire (Vernaudoon *et al.* 2021). Le programme viendra soutenir cet effort en direction des humanités numériques appliquées aux langues et cultures du Pacifique.

Implémentation du programme (5 ans)

Comme les autres projets à risques, HéLiCéO se déploie en deux phases, la première de démonstration, et la seconde, de développement, déclenchée à la condition que les verrous de la première étape soient levés.

La phase de démonstration (12 mois)

Cette étape vise prioritairement à créer **les conditions méthodologiques** favorables à la mise en œuvre du programme.

- Il s'agit, d'une part, de construire **l'infrastructure numérique** nécessaire pour stocker durablement et analyser toutes les données, qu'elles soient recueillies sur les terrains d'enquête, agrégées à partir des revues bibliographiques ou moissonnées dans d'autres bases données partenaires (POLLEX, Glottolog, WALIS, Autogramm, etc.). À cette fin, deux ingénieurs informaticiens seront recrutés, l'un par la MSH-P, l'autre par le Lattice. Des post-docs viendront en renfort de cette tâche pour nourrir et structurer les premières données linguistiques dans les bases.
- D'autre part, des **méthodologies innovantes de recueil de données** doivent être élaborées puis testées sur le terrain afin de documenter le plus grand nombre de langues et de situation d'acquisition du langage en contexte plurilingue, avec un nombre limité d'enquêtrices et d'enquêteurs. Le LSCP concentrera ses efforts sur la conception d'un kit de captation audio-vidéo. Le recrutement d'un ingénieur d'étude contribuera à cet objectif. La MSH-P et le Lattice développeront, entre autres, une application d'assistance au recueil rapide de transcriptions de Questionnaires Conversationnels.

Cette phase vise également à s'assurer de **l'accessibilité des différents terrains d'enquête** programmés. Elle permettra aussi d'identifier, avec les partenaires de recherche et d'enseignement supérieur hexagonaux et d'Océanie, le **vivier des étudiant.e.s de master** susceptibles de bénéficier des bourses doctorales déployées dans la seconde phase.

Indicateurs de réussite de la phase de démonstration (Go/No go) :

- **verrou des terrains à risque :**
livraison d'un premier corpus linguistique issu de terrains à risque ;
- **verrous méthodologiques :**
livraison des outils méthodologiques de recueil de données (kit de captation psycholinguistique et logiciel d'enquête linguistique) et des bases de données. Validation des modélisations informatiques pour les traitements assistés de données massives dans des langues sous-documentées ;
- **verrou des ressources humaines :**
identification d'un vivier d'étudiants susceptibles de candidater à des bourses doctorales consacrées aux langues océaniques.

La phase de développement (48 mois)

Cette phase consistera à étendre les enquêtes descriptives en direction des langues sous-documentées et à approfondir l'analyse des données agrégées dans les bases numériques. Il s'agira principalement de :

- coder les captations psycholinguistiques de terrain et modéliser l’acquisition du langage en contexte plurilingue ;
- analyser, en synchronie et en diachronie, les données linguistiques afin de situer les langues océaniques au sein de l’ensemble Pacifique et parmi les tendances universelles des langues ;
- en complément du *back-office* dédié à la recherche, développer le *front-office* pour la diffusion des résultats vers les communautés enquêtées et le grand public ;
- déployer l’axe 5 du programme consacré à l’analyse des politiques linguistiques et éducatives, à la création d’un corpus de ressources pédagogiques, à la sensibilisation aux acquis de la recherche scientifique, à l’aide à la décision.

Gouvernance

HéLiCéO a été conçu à l’initiative du CNRS-Sciences humaines et sociales, de sa directrice Marie Gaille et de son DAS en Sciences du langage, Ricardo Etxepare.

Ce projet repose principalement sur quatre unités de recherche :

- la Maison des Sciences de l’Homme du Pacifique (MSH-P, UAR 2503, CNRS – Université de la Polynésie française) ;
- le laboratoire Langues, Textes, Traitements informatiques, Cognition (Lattice, UMR 8094, CNRS – École Normale Supérieure – Sorbonne Nouvelle) ;
- le laboratoire de Sciences cognitives et psycholinguistique (LSCP, UMR 8554, CNRS – École Normale Supérieure – Paris Sciences & Lettres)
- l’Unité de Recherches Migrations et Société (Urmis, UMR 8245, CNRS – Université Paris Cité – Université Côte d’Azur – IRD)

Sa gouvernance sera assurée par :

- un **directoire** composé de :
 - Jacques **Vernaudon**, professeur de linguistique (MSH-P)
 - Alexandre **François**, directeur de recherche (LATTICE)
 - Alejandrina **Cristia**, directrice de recherche (LSCP)
 - Marie **Salaün**, professeure d’anthropologie (URMIS)
- un **comité de pilotage**, composé du directoire et de cinq autres spécialistes, co-responsables des axes de recherche :
 - Suzie **Bearune**, maître de conférences de langues et culture kanak (ERALO, Université de la Nouvelle-Calédonie)
 - Anne-Laure **Dotte** (ERALO, Université de la Nouvelle-Calédonie)
 - Isabelle **Nocus**, professeure de psychologie du développement (LPPL, Nantes Université)
 - Antoinette **Schapper**, chargée de recherche (CNRS ; Univ. Amsterdam)
 - Goenda **Turiano-Reea**, maître de conférences en langues et littératures polynésiennes (Eastco, Université de la Polynésie française)

Bibliographie

- Charpentier, Jean-Michel & Alexandre François. 2015. *Atlas Linguistique de Polynésie Française – Linguistic Atlas of French Polynesia*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Coudronnière, Charlotte, Fabien Bacro, Philippe Guimard & Jean-Baptiste Muller. 2017. Validation of a French adaptation of the Multidimensional Student's Life Satisfaction Scale in its abbreviated form, for 5- to 11-year-old children with and without intellectual disability. *Journal of Intellectual and Developmental Disability* 43(4). 407-420.
- Cummins, Jim. 2000. *Language, Power and Pedagogy, Bilingual Children in the Crossfire*. Frankfurt: Multilingual Matters.
- Dehouck, Mathieu, Alexandre François, Siva Kalyan, Martial Pastor & David Kletz. 2023. *ετρσSem*: A database of polysemous cognate sets. In Nina Tahmasebi et al. (conv.), *Proceedings of the 4th Workshop on Computational Approaches to Historical Language Change*, 66–75. Singapore. Association for Computational Linguistics.
- Evans, Nicholas. 2010. *Dying words: endangered languages and what they have to tell us* (The Language Library). Chichester, U.K.; Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- François, Alexandre. 2012. The dynamics of linguistic diversity: Egalitarian multilingualism and power imbalance among northern Vanuatu languages. *International Journal of the Sociology of Language* 214. 85–110.
- 2017. The economy of word classes in Hiw, Vanuatu: Grammatically flexible, lexically rigid. *Studies in Language* 41(2). 294–357.
- 2019. A proposal for conversational questionnaires. In Aimée Lahaussais & Marine Vuillermet (eds.), *Methodological Tools for Linguistic Description and Typology*. (Language Documentation & Conservation 16), 155-196.
- (s/presse) Non-verbal predicates in Oceanic languages. In Denis Creissels, Pier Marco Bertinetto & Luca Ciucci (eds), *Non-verbal Predication: A Typological Survey*. (Comparative Handbooks of Linguistics.) Berlin: DeGruyter.
- Humeau, Camille, Gilles Guihard, Philippe Guimard & Isabelle Nocus. 2023. Life satisfaction of 10-year-olds in a bilingual context in France: the predictive role of parental language practices and children's use of the minority language. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 1–15.
- Kalyan, Siva & Alexandre François. 2018. Freeing the Comparative Method from the tree model: A framework for Historical Glottometry. In Ritsuko Kikusawa & Lawrence A. Reid (eds.), *Let's talk about trees: Genetic relationships of languages and their phylogenetic representation* (Senri Ethnological Studies 98), 59–89. Osaka: National Museum of Ethnology.
- Kidd, Evan, & Rowena Garcia. 2022. How diverse is child language acquisition research? *First Language* 42(6). 703–735.
- Kirch, Patrick. 2000. *On the road of the winds*. Berkeley: University of California.
- Kirch, Patrick & Roger C. Green. 2001. *Hawaiki, ancestral Polynesia: an essay in historical anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kuo, Li-Jen, Yuuko Uchikoshi, Tae-jin Kim & Xinyuan Yang. 2016. Bilingualism and phonological awareness: Re-examining theories of cross-language transfer and structural sensitivity. *Contemporary educational psychology* 46. 1-9.
- Lynch, John, Malcolm Ross & Terry Crowley. 2002. *The Oceanic languages* (Curzon Language Family Series 1). Richmond: Curzon.
- Mann, Virginia & Heinz Wimmer. 2002. Phoneme awareness and pathways into literacy: A comparison of German and American children. *Reading and Writing: An Interdisciplinary Journal* 15(7-8). 653-682.
- Moseley, Christopher (ed.). 2010. *Atlas of the world's languages in danger*. 3rd ed. entirely revised, enlarged and updated. Paris: Unesco.

- Nocus, Isabelle. 2022. Bilinguisme et bilittéracie des enfants dans différents contextes multilingues. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Ozanne-Rivierre, Françoise. 1998. Langues d'Océanie et histoire. In Alban Bensa & Jean-Claude Rivierre (eds.), *Le Pacifique, un monde épars*, 75-104. Paris: L'Harmattan.
- Pakendorf, Brigitte, Nina Dobrushina & Olesya Khanina. 2021. A typology of small-scale multilingualism. *International Journal of Bilingualism* 25(4). 835–859.
- Palmer, Bill (ed.). 2018. *The languages and linguistics of the New Guinea area: A comprehensive guide* (The World of Linguistics volume 4). Berlin ; Boston: De Gruyter Mouton.
- Pawley, Andrew. 2020. On Rank and Leadership in Proto Oceanic Society. *Journal de la Société des Océanistes* 151. 223-238.
- Pawley, Andrew & Roger C. Green. 1984. The Proto-Oceanic language community. *Journal of Pacific History* 19. 123–146.
- Salaün, Marie. 2013. *Décoloniser l'école ? Hawaï'i, Nouvelle-Calédonie. Expériences contemporaines*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Simons, Gary & Charles Fennig (ed.). 2018. *Ethnologue: Languages of the world*. Dallas: SIL International.
- Smith, Linda Tuhiwai. 1999. *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples*. Dunedin: University of Otago Press.
- Tryon, Darrell & Jean-Michel Charpentier. 2004. *Pacific Pidgins and Creoles: Origins, growth and development*. Berlin-New York: Mouton de Gruyter.
- Vernaudon, Jacques, Nicholas Thieberger, Tamatoa Bambridge & Takurua Parent. 2021. Un nouveau souffle numérique pour les corpus en langues océaniques. *Journal de la Société des Océanistes* 153. 323-336.
- Ziegler, Johannes, Daisy Bertrand, Dénes Tóth, Valéria Csépe, Alexandra Reis, Luís Faísca, Nina Saine, Heikki Lyytinen, Anniek Vaessen & Leo Blomert. 2010. Orthographic depth and its impact on universal predictors of reading: A cross-language investigation. *Psychological Science* 21(4). 551-559.
-